



Galatée

par

mitchiegalatea

1. Le livre de Galatée.
2. L'école des fées



Le livre de Galatée.

Notre histoire a débuté lors de notre quatrième jour de lycée... Mais revenons au commencement. Je m'appelle Mitchie... Michelle en fait. Je trouve mon prénom trop ancien, c'est pour cela que dans la vie de tous les jours on me surnomme ' Mitchie '. Je suis donc une lycéenne depuis peu, âgée de quatorze ans, au caractère discret et sérieux. Tout le contraire de ma meilleure amie Abigaëlle. Un exemple ? Elle est en retard quasiment tous les matins. D'ailleurs ce jour-là je l'ai attendu aussi...

Je patiente adossée à la clôture qui borde la maison. Le quartier est calme en ce début de matinée. La température est agréable, ni trop chaude, ni trop froide. Une belle journée s'annonce. Toutes les conditions sont réunies pour que ce jour se passe bien... enfin toute sauf une. L'heure. Je regarde une énième fois les chiffres défiler sur l'écran de mon portable. Voilà dix minutes que j'attends !

Je regarde en direction de la maison. Au-delà du jardin verdoyant se dresse une bâtisse de taille moyenne dans les tons de pêche. Entourée par de nombreuses plantes, l'habitation à l'air paisible. Cependant je crois distinguer une grande agitation derrière les rideaux blancs. Je fixe alors la porte en bois. Priant pour y voir apparaître Abie. Je retiens ma respiration pleine d'espoir lorsque je la vois s'ouvrir. Mais c'est un garçon accompagné d'une petite tête brune qui en sort. Lorsqu'il referme derrière lui, je soupire désespérée. Je lance alors un regard au loin dans notre rue. Les premiers cars scolaires ont déjà pris la route.

Soucieuse, j'interpelle Luc, le petit frère d'Abigaëlle :

' - Salut ! Dis-moi, qu'est-ce qu'elle fait ta soeur ?

- Elle déjeune, encore. '

Je prends un temps de réflexion avant de relever :

' - Comment ça 'encore' ?

- C'est la deuxième fois ce matin.

- Quoi ?! '

Je me frappe le front avec la paume de ma main complètement désemparée. Luc et Nathalie me laissent incrédule sur le trottoir non sans quelques mots d'encouragements.

Plus tard, alors que je regarde un autre bus partir, Abie décide enfin de sortir le bout de son nez. Elle franchit la porte une tartine encore dans la bouche. Je la regarde accusatrice.

' - Crouf ? (*quoi ?*), demande-t-elle.

- Tu es vraiment obligée de prendre deux petits déjeuners ? '

Elle avale le reste de son repas en une bouchée et escalade la clôture avant de me répondre :

' - Deux ?... Non j'en ai pris trois ce matin.

- Quoi ?! Trois ? Mais où est-ce que tu cases toute cette nourriture ? '

J'observe ma meilleure amie, sa taille fine et sa musculature athlétique. Elle ricane un instant, ce qui me calme :

' - Tu es vraiment obligée Abie ?

- Tu rigoles ? Pour moi c'est VI-TA-LE, dit-elle en accentuant chaque syllabe.

- Et arriver en retard aussi ?

- En retard ? Mais non, on est juste... '

Elle est coupée par le bruit de moteur du dernier bus qui passe juste derrière elle.

' - ...à l'heure... COURS ! '

J'exécute son conseil en même temps qu'elle. Nous déambulons à vive allure dans les rues jusqu'au prochain arrêt en croisant les doigts pour y arriver à temps. Une fois à bon port, je me permets une pause pour respirer. Appuyer contre un mur, je tente de reprendre mon souffle. Même essouffée, Abie finit par articuler :

' - Tu vois... On est arrivée à temps ! '

Je roule des yeux tandis que le car arrive à notre niveau. Je monte la première et m'installe du côté de la vitre. Pendant



le trajet, Abigaëlle me parle de tout et de rien, mais je ne l'écoute pas vraiment. Je suis absorbée dans mes pensées et fixe mon reflet. Je remets en place mes barrettes dans mes longs cheveux marines. Naturels ! Je tiens à le préciser. Puis une boule de stress se déforme dans mon ventre à l'idée d'arriver une nouvelle fois en retard pour le cours de français. Abie continue son monologue sur le physique avantageux de Valentin et son style vestimentaire. Cependant cela m'importe peu. Finalement, elle remarque que je ne l'écoute pas :

' - Eh ! Mitchie, tu m'écoutes ?

- Hein ? ... Oui, tu me parlais de Valentin, dis-je d'un ton las.

- Tu dis ça comme si ça ne t'intéressait pas !

- Sans vouloir te vexer Abie, c'est le cas ! Je me fiche pas mal du tee-shirt qu'il va porter aujourd'hui.

- Mais t'imagines si c'est un nouveau ? ou le blanc qui met si bien en valeur ses muscles... '

Abigaëlle s'égare en rêverie et même peut-être qu'elle est sur le point de baver. Je la ramène parmi nous :

' - Arrête, on dirait Milaine qui parle ! (*longue histoire cette Milaine... Vous comprendrez plus tard*)

- C'est vrai ? Oh mon Dieu ! ' Abie se censure à l'aide de sa main. Manifestant ainsi son dégoût à l'idée d'être comme Milaine.

A ce moment, le bus s'arrête et tout le monde descend. J'en profite pour jeter un oeil sur l'heure qu'il est. Je prends peur, nous sommes juste niveau timing. Nous courons jusqu'à la salle de français. Malheureusement alors que nous traversons la cour, la cloche sonne. Nos efforts n'ont servis à rien. Nous arrivons en retard. Je fusille Abigaëlle du regard alors qu'elle frappe à la porte. Le professeur nous fait signe d'entrer. Il nous sermonne sur la ponctualité et notamment sur le fait que cela fait plusieurs fois en quelques jours. Mais il est clément... enfin, je me comprends. Plutôt que de nous coller toutes les deux, il nous donne des 'travaux d'intérêt généraux', c'est-à-dire que nous devons aider à ranger les livres dans la nouvelle bibliothèque de l'école. Légèrement dépitées tout de même, Abie et moi rejoignons nos places respectives.

Une fois les deux heures terminées, la récréation est la bienvenue pour se libérer l'esprit. Cependant je garde une certaine rancune envers ma meilleure amie. Je lui en fais part immédiatement plutôt que de laisser traîner :

' - La prochaine fois, je partirais sans toi.

- Désolée Mitchie, promis ça n'arrivera plus ! '

Je reste dubitative face à cette promesse. Mais je sais qu'elle est sincère. Abie déteste les mensonges tout comme moi je déteste être en retard. Elle me sort alors son arme ultime : son regard de chien battu.

' - Bien sûr que je te pardonne... De toute façon tu sais très bien que c'est une menace en l'air, j'en suis incapable. '

Deuxième arme secrète : Le sourire extras-blanc. Celui qu'elle affiche en toute situation joyeuse.

Nous sortons donc dans la cours pour rejoindre le reste de notre petit groupe. Nous nous installons sur des chaises installées en terrasse de la cafétéria. Mais laissez-moi vous présenter mes amies. Notre bande est constituée de sept filles en nous comptant, Abigaëlle et moi. Commençons par Emilie. C'est une fille plutôt du genre romantique et fleur bleue. Sa caractéristique principale : elle porte toujours une touche de rose dans ses tenues. Sa couleur fétiche. Sinon c'est une fille excentrique à la chevelure dorée. Ses yeux gris varient de nuances en fonction de la météo.

Passons à sa meilleure amie, Ludivine. Emi et Ludi sont les parfaits opposés. Si Emilie est gaie et rose bonbon, Ludivine est une fille très sombre et obscure. Elle arbore un style inspiré du gothique. Elle ne fait pas peur pour autant même avec sa peau d'albâtre et ses cheveux ailes de corbeaux. C'est une fille assez mystérieuse qui restreint son cercle intime.

Ensuite, il y a Clara, appelée aussi C.C. Tellement discrète qu'elle passe presque inaperçue. C'est un vrai petit rat de bibliothèque ou un livre ambulante. Mais elle est tellement timide qu'elle a du mal à exposer ses idées pourtant intelligente. Elle se cache derrière un style simple de vêtement ou de coiffure. Des cheveux châains encadrent son visage.

Notre bande compte aussi Ashley ou H. C'est une très bonne amie de Clara mais je ne saurais dire si elles sont proches au point d'être meilleures amies. Mais revenons à Ashley. C'est une fille assez secrète qui ne se dévoile pas vraiment. Pourtant, elle possède cette aura qui nous incite à lui faire confiance, à lui confier nos secrets. Sans doute grâce à ses yeux bleus glacés qui semblent nous transpercer. Mais H n'est pas qu'une paire d'oeil, c'est aussi une fille à la chevelure ondulante et à la peau mat.

Ensuite, la dernière à part nous, c'est Sophie. Soso est une blonde platine aux cheveux courts et aux yeux d'or. Dans le style garçonne et énergique. Elle aime les sensations fortes et ne s'en cache pas. C'est souvent la première à mener la rébellion. On ne connaît pas vraiment sa vie extérieure au lycée malheureusement.

Puis, il y a nous, Abie et moi. Abigaëlle est une vraie pile électrique. Toujours pleine d'énergie et d'idées



farfelues. Elle a des cheveux châtain qui tirent étrangement vers le roux en été ainsi que des yeux verts émeraude. De plus, ses habits aux couleurs chatoyantes ne passent pas facilement inaperçus. Et finalement, il y a moi. Comme je l'ai dit auparavant mes cheveux sont naturellement bleus marines. En plus de cette particularité génétique, je possède des yeux turquoise assez rares et voyants. Pour éviter d'attirer l'attention plus que cela, je cache un de mes yeux derrière une grande mèche de cheveux. Je suis d'un tempérament calme et posé en général.

Vous voyez on est plutôt une bande atypique. Aucune ne se ressemble et pourtant chacune de nous s'adore. Nous passons le plus clair de notre temps toutes les sept. Même s'ils nous arrivent souvent de se retrouver en groupe encore plus restreints. Mais revenons à notre histoire.

Nous sommes donc installées face à la cafétéria tranquillement pendant que nous racontons notre péripétie du matin. Les filles en rigolent car elles ont l'habitude de nos aventures. Une soudaine agitation attire notre attention. On voit un groupe d'élèves se former et on entend deux personnes se disputer :

' - Tu te crois supérieure à moi ? Mais personne ne l'est dans ce lycée de campagne ! Personne tu m'entends ! J'incarne la classe et le style au milieu de tous ces paysans. '

Je regarde ma meilleure et dans un soupir nous lâchons en chœur :

' - Milaine... '

On s'approche de l'atroupement poussée par la curiosité. En effet, c'est bien Milaine qui est au cœur du désaccord. Elle crie sur une adolescente inconnue. Cette dernière se défend :

' - De la classe et du style, toi ? Laisse-moi rire. Je dirais plutôt que tu ressembles à une prostituée. '

Elle n'a pas tort... Aujourd'hui Milaine est habillée très légèrement, même pour la saison. Elle porte un haut blanc moulant et décolleté en plus d'un short beaucoup trop court. Sans parler qu'elle exhibe son ventre bronzé et son visage maquillé comme un pot de peinture.

Milaine et ses groupies, c'est-à-dire deux filles du même genre qu'elle, peut-être en moins dévergondées, font mine d'être choquées :

' - Comment oses-tu ?

- Mais je fais ce que je veux ! Ce n'est pas une pimbêche qui va me dicter comment je dois conduire. '

Bien envoyé. Les groupies se concertent et l'une d'elles se hasarde :

' - Mimi... Tu veux qu'on appelle les gars ?

- Non pas besoin !, elle balaye l'idée d'un geste désinvolte de la main, j'en ai fini pour l'instant. '

Puis elle s'adresse à l'inconnue menaçante :

' - Par contre ne crois pas que c'est terminé. On se retrouvera ce soir !

- Je t'attendrai. '

Mimi tourne des talons suivis de près par ces deux toutous. La foule se dissipe et tout le monde rentre en cours lorsque la sonnerie retentit. La matinée se finit avec une seule conversation sur les lèvres, la dispute entre Milaine et l'inconnue.

Vient l'heure de la cantine. Nous nous retrouvons toutes autour d'une table pour se restaurer même si les plateaux semblent peu attirants. Cependant Abie finit toujours toute son assiette, je me demande sincèrement comment elle fait quand je vois ce que contient la mienne. Je tourne ma fourchette dans ce qui ressemble à de la purée de carotte avant de repousser mon plat.

Vers la fin du repas, si on peut le nommer ainsi, Milaine s'accoude à notre table suivie de près par son petit groupe :

' - Alors Michelle, tu t'obstines avec ta coloration bleue en espérant qu'elle soit enfin à la mode ? '

Ses groupies ricanent de bon cœur tandis que je réponds :

' - Pour la dernière fois Mimi, mes cheveux sont naturels ! '

Milaine se joint à ses camarades. Abie exaspérée lance :

' - Dis-moi Mimi, la honte de ce matin ne t'a pas suffi que tu viens nous chercher ? '

Les rires cessent et un silence de plomb s'installe. Ludivine surenchérit quelques minutes plus tard :

' - Au fait Milaine tu nous le fait gratuitement cette fois ? Parce qu'on n'a pas vraiment les sous pour se payer tes services. '

La table s'esclaffe et les élèves autour nous suivent. Milaine vire au rouge tomate :

' - Arrêtez ! Arrêtez !... Comment osez-vous ? '

Toute la salle la regarde amusé avant de vaquer à nouveau à ses occupations. Avant de partir, Mimi nous menace :



' - C'est la dernière fois que je tolère ce comportement. La prochaine fois ce ne sera pas un avertissement mais bel et bien la guerre ! '

Puis elle s'éloigne de notre table contrariée.

On reprend les cours sereinement jusqu'à la récréation. Puis nous retrouvons notre ' quartier général ', autrement dit la terrasse. On commence à discuter garçon. Chacune son tour passe un interrogatoire de la part d'Emilie. Quand vient mon tour, elle me tarabuste pour découvrir si un garçon me plaît. Mon corps trop sincère se met à rougir. Toutes devines la vérité et me demande d'avouer :

' - Allez Mitchie, fais-nous confiance ! '

Je jette un coup d'oeil vers Abie qui m'encourage avec un hochement de tête.

' - Et bien... Le garçon en question c'est... Edouard. '

J'ai les oreilles qui chauffent. Mes amies ouvrent toutes de grands yeux et Clara se sent obligée de demander :

' - LE Edouard de la seconde cinq ? Celui-là ?

- Oui, dis-je tout doucement. '

Maintenant elles affichent toutes un sourire qui signifie qu'elles vont s'en mêler.

' - Non, les filles. Je connais ces sourires. C'est non ! Vous n'allez pas le voir ! '

On rigole, mais cet instant de plénitude s'arrête lorsque j'entends une voix désagréable :

' - Alors comme ça tu veux sortir avec Ed... Ne t'inquiète pas, il sera vite au courant ! '

Milaine affiche un sourire satisfait. La colère monte petit à petit en moi, mais je me calme, me rappelant qu'elle a toute une bande de prétendants bien costauds à ses pieds. Heureusement la sonnerie retentit mettant fin à cette désagréable conversation.

Avec Abie nous finissons une heure plus tard. Nous profitons de notre temps libre pour entamer notre punition. Nous nous dirigeons donc vers le CDI où nous sommes accueillis chaleureusement par la bibliothécaire :

' - Bienvenue les filles, votre professeur m'a tenu au courant. Je dois vous dire que ça me fait plaisir d'avoir un peu d'aide même si c'est une punition qui vous amène ici. '

Nous nous sentons terriblement gênées mais elle continue :

' - Mais qu'elle sotte ! Comme d'habitude je parle trop. Et bien commençons, il y a tellement d'étiquette de partout que je pense ne pas avoir besoin de vous expliquer. Bonne chance. '

Elle retourne derrière son bureau pianoter sur un ordinateur. Abigaëlle et moi échangeons un regard interloqué avant de hausser les épaules et de nous mettre au travail. Nous nous dispersons à travers les rayons afin que l'une ne gêne pas l'autre.

Lors du rangement d'un carton de roman, je découvre un livre totalement vierge, sans titre, sans auteur, sans étiquettes. Soupçonneuse, je vais voir la bibliothécaire mais celle-ci s'est absentée. Je dépose alors le livre sur son bureau avant de retourner ranger.

Après avoir passé une heure à trier des bouquins, on sort enfin du lycée pour regagner le bus. Dans celui qu'on emprunte, il n'y a pas grand monde, environ six personnes. Mais l'une d'entre elles attire mon attention. Il s'agit de l'inconnue de ce matin, celle qui s'est disputée avec Milaine. Elle regarde par la vitre, ses écouteurs dans les oreilles. Abie et moi nous installons avant que le bus ne démarre. Après un court trajet, le bus s'arrête pour nous laisser descendre, nous et la mystérieuse fille. Cette dernière nous dépasse alors que nous marchons doucement pour pouvoir papoter. Une fois qu'elle s'est éloignée de notre duo, elle se fait encercler par cinq garçons. Sous nos yeux ébahis, ils commencent à la bousculer et la malmener. Je regarde Abie choqué et d'une seule voix on hurle à ses agresseurs :

' - Eh ! Vous là ! Laissez-là tranquille ! '

Mais voilà dans notre courageux élan nous n'avions pas prévu qu'ils se rapprocheraient dangereusement de nous.

Deux colosses se contentent de retenir la jeune fille tandis qu'un de leur camarade se jette sur Abie et que les deux autres ont pour intention de m'acculer contre un mur. D'ailleurs, ils parviennent avec brio. Abigaëlle, elle, a toujours su se défendre. Elle enchaîne les crochets jusqu'à ce qu'elle m'entende crier de terreur. Là, elle tourne la tête et se prend un mauvais coup dans la mâchoire qui lui entaille la lèvre.

A ce moment, l'un des deux compères envoie son poing vers ma figure. Je lève les bras au-dessus de mon visage pour me protéger. Je vois son poing m'arriver dessus et anticipe la douleur. Cependant, il ne me touche jamais. Sa course a été arrêtée par une sorte de bouclier bleu qui m'enveloppe. Sa main émet un crack sonore qui résonne



dans mes oreilles. De surprise, je crie et tombe par terre. Le jeune homme à la main meurtri se retire en gémissant de douleur. Je profite de la distraction qu'il occasionne pour tenter de m'échapper. Malheureusement son compagnon est plus réactif que je ne le pensais et me rattrape. Il m'agrippe à pleine main les cheveux et me tire en arrière. J'essaye de me réceptionner pour garder l'équilibre mais mon poignet amorti mal la chute et se tord. Je grimace.

Pour me rassurer, je cherche Abie des yeux. Espérant la voir en meilleure position que moi. Comme si elle avait entendu mes pensées, elle met un coup de poing dans le nez du garçon qui s'éloigne ensanglanté, puis tourne la tête vers moi. Mon agresseur tire un peu plus sur mes cheveux. Je gémis de douleur et vois la panique dans le regard de ma meilleure amie. Elle se précipite vers nous et saute sur le dos du garçon qui la dépasse d'au moins une tête. Elle le martèle de coups en tout genre et je me débats comme une folle pour qu'il me libère. Il finit par lâcher prise quand Abie lui laisse la marque de ses dents en souvenir sur le bras.

Comme ses camarades, il prend la fuite en maugréant après nous. Maintenant, il ne reste sur parking que nous, l'inconnue et les deux garçons qui s'étaient tenu à l'écart de la bagarre. Ils finissent eux aussi par déguerpir en courant lorsque les phares d'un bus viennent éclairer l'arrêt.

L'inconnue s'approche de nous les yeux gonflés de larmes, des ecchymoses apparaissant doucement sur son visage. Mais nous lui avons évité le pire. Elle nous remercie chaudement et s'excuse de nous avoir embarquées là-dedans :

' - Je... Je ne comprends pas ce qu'ils me voulaient... Ils n'ont rien dit... ils ont juste commencé à... à me frapper... Rien d'autre. Je suis tellement désolée ! '

Nous la rassurons :

' - Ne t'inquiète pas nous n'aurions jamais pu laisser faire ça. '

Puis elle part rapidement. Quant à nous, nous savons ce que c'est gars lui voulait. Cela ressemblait fortement au genre de règlement de compte que Milaine organise pour se venger...

Nous finissons le chemin pour rentrer respectivement chez nous en silence, exténuée par ce qu'il vient de se passer. Une fois à la maison, ma mère me questionne pour connaître l'origine de mon poignet tordu alors qu'elle me soigne. Pour ne pas l'inquiéter, je lui dis simplement :

' - C'est rien maman, j'ai juste loupé une marche ! '

Elle accepte ma réponse même si je vois bien qu'elle ne me croît pas totalement :

' - Bon j'espère juste que tu pourras aller danser demain. '

Après des bons soins, un bon repas et un bon bain, je retrouve enfin mon lit. Je suis en train de m'assoupir lorsque je reçois un SMS d'Abie :

' - Mitchie quand je vais t'en parler tu vas me prendre pour une cinglée. Mais j'ai pas halluciné j'en suis sûre ! Je sais pas comment c'est possible mais il s'est vraiment passé un truc bizarre sur le parking ce soir ! '

Je lui envoie :

' - Je sais... On en discute demain OK ? '

En effet ce phénomène bleu a bien eut lieu mais pour le moment je n'ai pas la tête pour y réfléchir. Du moins mon corps me fait sentir qu'il n'en a pas la force. Car mon esprit lutte pour en connaître la raison. Mais mon corps gagne. Je m'endors vite et me réveille tôt le lendemain matin. Je me prépare pour le lycée silencieusement et arrive en avance pour aller chercher Abie. Miraculeusement, je la trouve déjà prête devant son portail. Je reste un moment surprise avant de la rejoindre. On se salut rapidement et on commence à marcher. Aucune de nous n'ose aborder le fameux sujet. Puis Abie brise la glace :

' - C'était une belle bagarre hier...

- Oui c'est sûr mais on a eu chaud aussi !

- Au fait... Pour le truc... Tu sais...

- Le bouclier bleu ?

- - Donc je ne suis pas folle ! Tu l'as vu toi aussi !

- Pour ce qui est d'être folle ça reste encore à prouver, mais sinon c'était bien réel. '

Abie me frappe l'épaule et me tire la langue. Un silence s'installe.

Nous arrivons à notre arrêt et je remarque quelques taches de sang, vestiges de la bataille d'hier. La lèvre d'Abie a déjà commencé à cicatriser et mon poignet me fait déjà moins mal même s'il reste bandé. Bientôt cette soirée ne serait plus qu'un mauvais souvenir. Me voyant songeuse, Abigaëlle me demande :

' - A ton avis, c'était quoi le truc bleu ?



- Je n'en sais rien..., Je regarde mes paumes, mais je suis quasiment sûre que s'est sorti de mes mains. '

On se regarde un moment puis on décide de clore le sujet et de n'en parler à personne. De toute manière qui nous croiraient ? A la limite on penserait qu'on s'est pris un mauvais coup sur la tête. Au pire on nous ferait interner.

Nous montons dans le bus et un quart d'heure plus tard nous voilà en cours. Les deux premières heures passent lentement car je ne peux pas m'empêcher de penser aux événements d'hier. Puis la récréation sonne, Abie et moi racontons notre combat aux autres membres du groupe en oubliant de préciser pour la paroi bleue. Cependant je dois reprendre plusieurs fois Abigaëlle qui, emportée par l'élan, commet quelques impaires vis-à-vis de notre secret. Nos amies en reste bouche bée.

C'est alors que Mimi rapplique. Cette fois-ci, elle ne s'attaque pas à moi mais à ma meilleure amie :

' - Tu t'es habillée dans le noir ce matin ?

- Moi au moins je ne suis pas à moitié à poil ! '

Milaine est outrée. Mais comme d'habitude elle porte des vêtements minimalistes. La remarque d'Abie est vraie tandis que la sienne complètement erronée. Abigaëlle continue :

' - Au fait, la prochaine fois si tu veux intimider quelqu'un trouve des gars plus doués pour la bagarre ! '

Mince celle-là je n'ai pas pu l'empêcher. Milaine vire au noir :

' - Comment, c'était vous ?

- Et oui.

- Alors là... c'est vraiment le tout dernier avertissement. La prochaine fois que me parlez de la sorte ce sera la guerre ! '

Milaine s'éloigne. Abie me regarde puis mime le fait d'étrangler cette pimbêche. Une énergie jaune se forme entre ses mains et prend la taille d'une balle de tennis. Paniquée, je me dépêche de lui faire baisser les bras tandis qu'elle reste émerveillée. Puis je m'assure que personne n'ait rien vu.

Les cours reprennent mais sans qu'un nouveau phénomène ne se déclare. Après le repas, Milaine se pavane devant notre groupe :

' - Au fait Michelle, c'est fait !

- Qu'est-ce qui est fait ?

- Edouard, il est au courant pour ton petit béguin. Et à vrai dire il n'en a strictement rien à faire de toi ! '

Abie veut me défendre mais, blessée, je l'intercepte :

' - Ecoute Milaine, j'ai été patiente. On ne peut pas dire le contraire. Pendant trois ans je t'ai laissé m'humilier et me martyriser. Que ce soit sur mon physique, mes cheveux ou mes vêtements. Mais là... Là ! Tu as dépassé les bornes ! '

Je crie la dernière phrase, ma colère éclatant au grand jour. Je suis furieuse contre moi-même de m'être laissé faire depuis si longtemps. Ça ne peut plus continuer.

' - Je ne sais pas ce que je t'ai fait exactement pour que tu me persécute de la sorte, mais c'est fini j'en ai marre ! Je sature !

- Arrête de pleurer on dirait un bébé.

- ARRÊTE ! J'en ai ras le bol de tes histoires. C'est terminé !

- Mitchie... Mitchie... Je gagnerai toujours. Ne t'enfonce pas plus sur ce terrain. J'ai des infos compromettantes sur toi, tu sais ?

- Je n'en ai plus rien à faire ! Vas-y ! Déballe ma devant tout le monde si ça peut te faire plaisir. Mais tu n'en seras pas plus apprécié par tes camarades. Et tu n'auras pas plus d'amis. Tu sais Milaine, je t'ai très bien cernée.

- Qu'est-ce que tu racontes ? J'ai pleins d'amis !

- Vraiment alors cite-en moi UNE seule que tu aies gardé depuis le collège.

- Est bien... '

Un long silence s'installe tandis qu'elle réfléchit puis que son visage se décompose lorsqu'elle réalise.

' - Tu vois, tu n'en trouves pas. En fait je te plains.

- Tu me plains ?

- Oui, ça doit être dur d'être toujours seule et de jouer constamment un rôle. De n'avoir personne sur qui réellement compter. '

Je jette un coup d'oeil à mes amies derrière moi qui restent médusées.

' - Arrête, qu'est-ce que tu racontes ? dit-elle au bord des larmes.

- La vérité contrairement à d'autre qui se voile la face. '



Elle part furibonde à l'autre bout de la cour n'ayant plus de quoi rétorquer.

Je me rassois à côté d'Abie. Tout le groupe me regarde surpris :

' - Quoi ? J'ai quelque chose sur le visage ? '

Elles se mettent toutes à rire avant de m'expliquer :

' - Waouh ! Mitchie ! Tu l'as séché ! s'exclame Ashley.

- Je ne savais pas que tu pouvais te mettre en colère, renchérit Ludi.

- C'est vrai tu es tellement calme d'habitude, intervient Clara.

- En général quand tu es fâché tu ne hausses même pas le ton et tu restes stoïque, continue Sophie. '

Abie me serre dans ses bras :

' - Je suis fière de toi ! '

Je réponds :

' - Je l'ai juste remise à sa place. '

Alors que les filles continuent de rire, une acolyte de Mimi passe à côté de nous et nous informe :

' - Michelle, Mimi veut te faire savoir qu'elle te donne rendez-vous ce soir à l'arrêt de bus et elle a dit que c'était valable pour Abigaëlle. '

Puis elle repart en trotinant sans que je puisse lui répondre.

Pendant la première heure de cours de l'après-midi, je m'excuse auprès d'Abie pour lui avoir causé des ennuis. Mais elle me rétorque :

' - Ce n'est pas ta faute Mitchie. Je l'avais cherché depuis longtemps et puis si je lui avais répondu moi ça aurait été pire ! '

J'accepte son explication. Mais il n'empêche que je me sens coupable de la situation. Je tente désespérément de trouver une solution mais mon esprit reste bredouille.

A la récréation, Milaine passe près de notre groupe et lance sans s'arrêter :

' - A dans deux heures... '

Abie répond :

' - J'espère pour toi que tu as trouvé de meilleurs combattants parce que ceux d'hier étaient vraiment nul pour se battre ! '

Je donne un coup de coude dans les côtes à ma meilleure amie. Comme si ça ne suffisait pas, il faut encore qu'elle en rajoute !

Après la pause, nous avons une heure de libre avant la prochain cours. Nous profitons de cet instant pour aller à la bibliothèque, histoire de finir notre punition. Le rangement est déjà bien avancé il ne reste plus que quelques cartons. Quand nous arrivons, la bibliothécaire est absente. Nous décidons de tout de même faire notre punition. Comme hier, nous nous séparons.

Nous rangeons des livres depuis dix minutes quand depuis la rangée d'à côté, Abie crie :

' - Aïe ! Saleté de bouquin ! '

Je passe la tête dans l'allée et l'observe en train de sauter à cloche pied. Visiblement, un livre lui est tombé dessus. Je rejoins Abie qui se stabilise. Je ramasse le livre et reconnais immédiatement sa couverture grise. En effet, il s'agit bien du livre que j'ai déposé hier sur le bureau de la documentaliste. Sauf que cette fois, il y a un titre : ' Galatée '. Abie vient se coller à moi et ensemble nous lisons :

' - Galatée ? '

Soudain, le livre se met à trembler. Tellement que je lâche par surprise. Il s'ouvre par terre en plein milieu de pages blanches. Je commence à avoir peur et attrape le bras d'Abie. Nous crions puis je me sens comme aspirée par le livre.

Je me retrouve dans le noir le plus total et m'évanouis sous le coup de l'émotion. Quelques instants plus tard, j'ouvre les yeux et remarque une sortie baignée de lumière à ma droite. Mes yeux s'habituent petit à petit à l'obscurité et je distingue autour de moi des parois en pierre. J'en déduis que nous avons atterri dans une grotte. Mais comment est-ce possible ?... Ce n'est pas le moment de penser à cela, il faut d'abord que je retrouve Abigaëlle. Je la cherche du regard puis la distingue près de la roche. Apparemment elle est profondément endormie. Je tente de la réveiller sans la



brusquer, mais après plusieurs minutes je perds patience et hurle :

' - DEBOUT ABIE ! '

L'écho de ma voix retentit pendant un moment tandis qu'Abie se frotte les yeux avant de s'asseoir. Maintenant je comprends mieux pourquoi elle arrive si souvent en retard le matin. Elle baille et articule :

' - Tiens, qu'est-ce qu'on fait dans une grotte ?

- Qu'est-ce que j'en sais ? Bon, et si on sortait ? '

Je me lève rapidement et heurte le plafond.

' - Tiens ça a sonné creux !, rigole-t-elle '

Abie se tient le ventre prise d'un fou rire. Je la rappelle à l'ordre :

' - Ce n'est pas le moment Abie ! Lève-toi et fais attention au plafond. '

Abigaëlle suit mon injonction et comme une sottise, se cogne aussi.

' - Toi aussi ça sonne creux ! '

Je rigole gentiment de ma petite vengeance. Abie se tient la tête à deux mains et frotte l'endroit qu'elle a cogné. Elle me tire la langue et réplique :

' - Je croyais que ce n'était pas le moment ? '

Nous rigolons toutes les deux en se dirigeant vers la sortie main dans la main. Enfin on atteint l'extérieur. Nous débouchons dans une petite clairière au milieu d'une forêt dense. Abie indique :

' - Ça ce n'est pas le CDI !

- Non tu crois ? '

Je me frappe le front avec le plat de ma main comme à chaque fois qu'Abie sort ou fait une bêtise. Je continue :

' - Mais où est-ce qu'on est ? '

C'est alors que j'entends un bruit de branche qui casse et dans la pénombre des arbres je vois sortir des dizaines d'araignées de deux mètres. Celles-ci nous encerclent prêtes à nous dévorer vivantes.



L'école des fées

Lorsque je vois nos assaillantes s'approcher dangereusement de nous, je vois notre fin arriver. Je ferme les yeux et serre très fort Abigaëlle dans mes bras en hurlant. Priant pour qu'elles soient sensibles au bruit et que nos cris les fassent fuir. Une lumière passe devant mes paupières closes et un bruit claque dans l'air. Je tressaute et rouvre les yeux surprise de ne pas m'être faite dévorer. Je vois alors éclater sur ma droite un feu d'artifice miniaturisé. Je fronce les sourcils d'incompréhension. Abie et moi nous redressons pour mieux observer la scène. Les araignées sont chassées par trois adultes qui nous encerclent. Comment sont-ils arrivés là ?

Le premier est un homme élancé avec des cheveux couleur blé et de grandes oreilles pointues comme les lutins ou les elfes des contes de fées. La seconde est une femme aux traits sévères, brune, habillée d'un tailleur stricte couleur prune. Ses cheveux sont relevés en un chignon serré. Puis la dernière est une femme d'âge mûr voire âgée, avec des cheveux blancs eux aussi attachés en chignon mais plus volumineux. Le trio fait face vaillamment aux monstres velus. Ces dernières sont poussées dans leur dernier retranchement, en lisière de la forêt. Puis elles abandonnent face à nos sauveurs et s'enfuit loin dans la pénombre.

La vieille dame se retourne vers nous et nous sourit chaleureusement. Elle porte sur son petit nez rond une paire de lunettes en demi-lune assortie à son chauffe-épaule en laine parme. Elle nous rassure :

' - N'ayez craintes Mesdemoiselles, vous êtes en sécurité dorénavant. '

Le son de sa voix fait écho dans mes souvenirs. Quelque part, j'ai l'étrange impression de connaître cette douce voix mélodieuse. Cette voix qui me rassure instantanément et qui me donne une sensation de sécurité. La femme en face de moi dégage une odeur familière de pâtisserie et de feu de cheminée. Je reste un moment muette, savourant ces sensations.

Abie questionne :

' - Comment avez-vous fait pour les chasser ? '

C'est le seul homme du groupe qui lui répond :

' - Cette espèce est sensible à la luminosité éblouissante, pas comme le soleil, plutôt une source instantanée comme... les feux d'artifices. '

Abigaëlle continue son interrogatoire :

' - Mais qui êtes-vous ? '

Elle fixe l'homme aux grandes oreilles qui vient de lui parler.

' - Il a de drôles d'oreilles lui ! C'est des vraies ? '

Avant que j'ai pu l'en empêcher, elle s'approche du principal concerné et touche une de ses oreilles du bout des doigts. L'homme sourit alors à la vieille femme d'un air espiègle puis, ses oreilles tressautent plusieurs. Je sursaute surprise et Abie crie avant de se cacher derrière l'autre femme en tailleur sans ménagement. La femme perd l'équilibre au moment où ma meilleure amie s'accroche mais se ressaisi et se campe à nouveau sur ses deux pieds. Abigaëlle laisse juste dépasser sa tête sur la hanche de sa cachette. Je me frappe le front désespérée.

La femme aux cheveux blancs pose une main délicate sur mon épaule. Des frissons me parcourent tous le corps à son contact. Puis elle annonce :

' - Nous devrions sortir de cette forêt, mesdemoiselles... '

Elle marque une pause espérant que je continue :

' - Mitchie... enfin Michelle et..., je regarde vers ma meilleure amie, Abigaëlle. '

La concernée intervient vigoureusement :

' - Je préfère Abie !

- Bien, Mitchie et Abie, nous allons vous raccompagner jusqu'à la civilisation. Vous pourrez nous raconter comment vous avez atterri dans ce coin reculé. '

Je hoche la tête doucement buvant les paroles de mon interlocutrice. La femme au tailleur prune croise les bras sur sa poitrine avant de regarder sévèrement Abie. Ma meilleure amie lui lance sa deuxième arme secrète : le sourire extras-blanc dont elle seule à le secret. Puis elle court me rejoindre et m'attrape le bras. Elle me murmure à l'oreille :



' - Tu as vu ? Ses oreilles ont bougé ! '

L'homme aux longues oreilles prend la tête du groupe et s'enfonce dans la forêt suivi par les deux femmes. Nous hésitons un instant avant de nous laisser convaincre par le geste de la main de la vieille femme. Nous fermons la marche, cependant peu rassurées. Après plusieurs minutes de marche silencieuse, j'ose prononcer quelques mots :

' - Excusez-moi, mais vers où nous dirigeons-nous ? '

En effet l'inquiétude me gagne peu à peu car je n'ai distingué aucune trace de civilisation depuis notre départ. C'est le meneur du groupe qui me répond gentiment :

' - Nous allons à l'école Céleste Galatée.

- L'école Céleste Galatée... Tu connais ?, me demande Abie.

- Non, jamais entendu parler. '

Pourtant nous habitons dans une petite ville et une école ne serait pas passée inaperçue. C'est étrange... Mais en même temps sauter du CDI dans une grotte l'est encore plus ! Ou se faire attaquer par des araignées géantes qui ne supporte pas la lumière vive. Je m'adresse aux femmes devant nous :

' - Vous avez dit école 'Céleste Galatée' ?

- Oui c'est exact, me répond la brune. '

La vieille dame s'exclame alors :

' - Mais quelle bande malpoli ! Nous ne nous sommes même pas présentés. '

Le groupe s'arrête. Les trois adultes se tournent pour nous faire face. C'est la femme stricte qui prend la parole :

' - Je vous présente M. Arthur Tournesol, professeur de botanique, l'homme s'incline élégamment, Mme Constance Russo, directrice de l'école, la vieille femme nous fait un signe de tête, et enfin moi-même surveillante en chef de l'internat et assistante de la directrice Mlle Patricia Gruffaut. Nous faisons tous les trois parti du corps enseignant de l'école pour fée Céleste Galatée. '

Abie me donne un coup de coude dans les côtes et me chuchote :

' - Je rêve ou elle vient de dire 'école pour fée' ?

- Non tu as bien entendu. '

On se regarde paniquée, se demandant sur quelle bande de fou nous sommes tombés. Soudain Abie pouffe de rire et lance :

' - La bonne blague ! Vous croyez vraiment qu'on allait marcher ? '

Je la regarde interloquée. Si ces personnes ont un souci mental il ne vaut mieux pas casser leur délire. Le trio de barjo la regarde comme si elle venait d'une autre planète. Mme Russo demande inquiète :

' - Mais de quoi parlez-vous ?

- Une école pour fée, mais bien sûr ! Et lui vous allez me dire que c'est un lutin ? '

Elle montre M. Tournesol du doigt. Ce dernier répond :

' - Un elfe plus exactement... '

Mademoiselle Gruffaut prend le relais vexée :

' - Tout à fait ! Vous avez devant vous un Elfe et deux Fées certifiés. '

Elle gonfle la poitrine d'orgueil, fière et supérieure. Abie reste bouche bée, moi de même, même si contrairement à elle je ne garde pas la mâchoire inférieur béante.

Je remarque que Mme Russo est soucieuse de notre réaction. Elle nous questionne gentiment :

' - Mesdemoiselles, savez-vous où nous sommes ? '

Je ferme la bouche d'Abigaëlle avec mon index.

' - Pas exactement...

- Nous sommes sur Galatée, dans la forêt de sapin...

- Où ça ? Galatée vous dites ? '

La vieille femme lance un regard affolé aux autres adultes tandis qu'Abie a l'air d'être paralysée. Mme Russo demande encore :

' - Vous n'avez vraiment aucune idée de ce qu'est Galatée ?

- Non, on devrait ?



- Eh bien, Galatée est la planète sur laquelle vous êtes !
- La PLANETE ?'

Je regarde Abie cherchant à me rassurer mais rien à faire, elle n'a pas bougé depuis le début de la conversation. Mlle Gruffaut prend la relève :

- ' - Où pensez-vous être ?
- Quelle question ! En France.
- Où ça ?'

La peur m'envahit soudainement et heureusement, Abie émerge de son état léthargique au bon moment :

- ' - Sur Terre quoi !'

Les trois adultes sont définitivement surpris. Ils se réunissent en petit comité pour discuter sans être entendu. Cependant j'arrive à capter quelques mots :

- ' - La Terre... Impossible... Serait-ce elles ?...'

Après dix minutes d'attente, le groupe se dissout et la directrice nous explique :

- ' - Je suis consciente que ce que vous allez voir et entendre va vous sembler invraisemblable, mais s'il vous plaît il faut que vous nous croyez.'

Elle nous observe avec insistance jusqu'à ce que je hoche la tête hésitante. Mme Russo joint les deux mains et lorsqu'elle les sépare, une sphère lumineuse blanche apparaît. La boule de lumière lévite dans notre direction jusqu'à distance d'un bras. Soudain, à l'intérieur de la boule, j'aperçois un mouvement. Comme sur un écran de télévision, des images défilent dans la sphère.

En premier, nous voyons une planète, à priori Galatée. Une voix résonne alors et nous raconte :

' - Il y a de cela des milliers d'années, alors que le sol était hostile et la mer ravageuse, apparut sur la planète la première forme de vie intelligente : les fées. D'abord aussi grande que des feuilles de chênes, les fées ont apaisé la mer et fertilisé la terre. Elles ont par la suite évolué pour atteindre une taille humaine.

Au fil des siècles, de nouvelles espèces sont apparues dérivées des premiers êtres : les elfes, les nymphes, les naïades, les lutins, les mages... Mais aussi des espèces obscures. Car là où se trouve la lumière, il y a toujours de l'obscurité. Sorcières, démons et autres créatures de la nuit sont devenus les opposants des fées.

Après bien des guerres et batailles, une partie neutre se créa : les humains. Pour la protection de cette race influençable, une puissante fée du nom de Céleste Galatée forma un portail entre deux mondes. Une porte vers une dimension où l'Homme pourrait librement choisir son camp : la Terre.

Après cet acte de bonté et de puissance incontestable, on appela la planète sur laquelle elle vivait : Galatée. De toutes les créatures magiques, même certaines de l'ombre reconnurent la fée Céleste comme la plus puissante mais aussi comme la légitime souveraine de la planète.

Malheureusement, bien des générations plus tard, une période sombre balaya le royaume. Un esprit malfaisant voulait conquérir Galatée mais pas seulement, il voulait aussi asservir la Terre. Pour protéger la dimension neutre, la famille royale décida de sceller tous les portails qui menaient à la Terre. Tous sauf un car...'

La directrice agita la main pour stopper la boule en se justifiant :

- ' - Vous n'avez pas besoin de connaître la suite pour le moment...'

La boule disparaît. Au cours du récit, de nombreuses images sont apparues : De minuscules fées, des elfes, des créatures de l'ombre, une magnifique et élégante fée utilisant la magie ainsi qu'un royaume prospère puis dévasté.

La directrice reprend la parole :

- ' - Mesdemoiselles, nous ne pouvons expliquer votre arrivée sur Galatée car tous les portails ou presque, nuance-t-elle, ont été scellés il y a bien longtemps. Le seul restant ouvert à une fonction particulière, vous n'auriez jamais pu le traverser. Un autre a dû être oublié. Mais nous parviendrons à vous renvoyer chez vous, nous vous en faisons la promesse.'

Je réfléchis un instant à tout ce que nous venons de vivre puis réponds :

- ' - C'est gentil à vous de vouloir nous aider mais nous n'avons nulle part où s'installer en attendant.

- Vous serez accueilli comme nouvelles élèves entre les murs de mon école. La rentrée ayant eu lieu il y a peu de temps cela semblera normal.
- Mais nous ne sommes pas des fées...
- C'est pour cela qu'il ne faudra en aucun cas révéler votre condition de Terrienne. Vous vous ferez passer pour de jeunes fées totalement banales qui viennent suivre un cursus standard. Me suis-je bien fait comprendre ?'



En chœur, nous répondons à sa question :

' - Oui madame la directrice ! '

Mme Russo hoche la tête soulagée. Puis elle reprend :

' - Bon, je pense que nous avons suffisamment marché pour aujourd'hui. De plus je suppose que ces jeunes filles doivent être fatiguées après toutes ces émotions. Tenez-vous tous les mains et ne vous lâchez sous aucun prétexte ! '

Tout le monde s'exécute et s'accroche les mains. Mme Russo baragouine quelque chose d'incompréhensible. Une sensation bizarre m'envahit, comme si mon estomac faisait des montagnes russes ! Tout devient flou. Je ferme les yeux et une fois que mon ventre s'est calmé, j'ouvre les paupières. J'entends alors Abie annoncer :

' - Je sens que je vais vomir.. '

Mais elle n'en fait rien. Finalement son haut-le-cœur passe. Je lève les yeux sur une grande bâtisse qui n'était pas là auparavant. Ou plutôt un château ! Rien que le portail est immense.

' - Comment est-on arrivé là ?

- Je nous ai téléporté. '

Abie se sent obligée de râler :

' - Vous auriez pu le faire dès le départ je ne me serais pas moquer de vous...

- Je constate que ma démonstration vous a conquise.

- Plutôt deux fois qu'une. '

Nous nous rapprochons du portail qui s'ouvre comme par magie après un revers de la main de Mlle Gruffaut. J'aperçois alors sur une pancarte : ' école Céleste Galatée, école pour fées '. Nous nous engageons dans une grande allée bordée d'herbe, de buissons et de magnifiques arbres, qui nous mène devant l'entrée du bâtiment principal. Quelques escaliers de marbre précèdent une grande porte en cerisier ornée d'or. Encore un revers de main et la porte s'ouvre sur un grand hall majestueux. Devant se trouve un immense escalier blanc digne d'un palais royale. Les rambardes sont tellement travaillées que le résultat en est époustoufflant. Des couloirs partent de la pièce de tous côtés.

Quelques élèves en uniforme coloré traversent l'école en papotant et s'arrêtent lorsqu'elles nous aperçoivent. Elles disent alors respectueusement bonjour aux trois adultes qui nous accompagnent.

Mme Russo nous fait signe de monter à l'étage. Arrivés en haut, nous tombons nez à nez avec une femme élancée qui porte une robe rouge et un étrange chapeau à plumes. Elle semble perdue dans sa paperasse. Elle marche vite et nous bouscule. Les papiers volent et la femme se confond en mille excuses. Nous l'aidons à tout ramasser avant que la directrice arrive.

' - Estelle ? Que se passe-t-il ? Vous devriez être avec vous élèves !

- Euh... Oui madame. En réalité je venais vous voir. J'étais en cours avec les secondes années lorsque j'ai allumé le magicomètre pour la première fois de la semaine, il s'est affolé. Il a détecté une grande perturbation magique hier dans l'après-midi dans la zone de l'école. Depuis, l'équilibre magique est instable...

- Nous sommes au courant Estelle, nous sommes allez voir ce qu'il se passait avec Patricia et Arthur. Mais venez dans mon bureau, je vous expliquerez tout. '

La femme en rouge se redresse désorientée et suit Mlle Gruffaut ainsi que la directrice. Avant d'entrer dans son bureau, cette dernière interpelle le professeur Tournesol :

' - Arthur, rassemblez tous les enseignants je vous prie. Nous allons procéder à une réunion improvisée.

- Bien madame. '

Le professeur se retire et nous entrons dans une pièce somptueuse avec de grandes bibliothèques et devant une baie vitrée, un bureau classique accompagné de trois fauteuils bordeaux.

La directrice nous invite à nous assoir dans les grandes chaises face à son bureau. Une fois installées, Son assistante nous tend un énorme livre relié. Abie et moi lisons le titre :

' - Règlement intérieur de l'école Céleste Galatée.

- Vous devez prendre conscience de ceci pour pouvoir rester au sein de l'établissement. '

Abie me regarde choquée. Je lui décoche un sourire compatissant et me met à lire silencieusement.

Durant la demi-heure qui suit, de nombreux professeurs font leur entrée. Il me semble apercevoir un farfadet, une nymphe, un mage et d'autres créatures magiques mais je n'ose pas trop m'avancer sur leur espèce. Une fois tous



le corps enseignant réunit, nous posons le livre sur le bureau de la directrice avant qu'elle nous présente :

' - Mes chers collègues, je voudrais vous présenter ces deux jeunes filles. Ce sont elles qui ont causé la perturbation magique. '

On entend alors des exclamations surprises :

' - Comment ?

- C'est impossible !

- Elles sont si jeunes... '

Les murmures se dissipent lorsque Mlle Gruffaut se racle la gorge. Aucun doute elle fait autorité ici ! La directrice s'adresse à nous :

' - Abie, Mitchie, je vous présente l'équipe enseignante de l'école. '

Son assistante ordonne :

' - Mesdemoiselles présentez-vous voyons ! '

Je parle la première :

' - Bonjour, je m'appelle Michelle Arnaut et j'ai quatorze ans.

- Moi c'est Abigaëlle Beltrane et j'ai aussi quatorze ans ! '

Mme Russo ajoute :

' - Mais ce n'est pas tout, ces demoiselles viennent de la Terre. '

De nouveau des murmures retentissent. Quand l'agitation se calme, la directrice s'approche de son assistante et lui parle à l'oreille. Puis cette dernière se tourne vers nous.

' - Suivez-moi mesdemoiselles. '

Nous sortons de la pièce sous les regards ébahis des professeurs.

Mlle Gruffaut nous emmène rapidement à travers un dédale de couloirs jusqu'à arriver devant une porte avec des plaques en or clouées dessus. Quatre exactement, dont deux remplies et une à moitié : ' Emilie et Ludivine ' ; ' Ashley et Clara ' ; ' Sophie '. Je m'interroge, est-ce une coïncidence ? Le fruit du hasard ? Ou bien le destin qui a fait que ces prénoms correspondent à ceux de nos amies ?

La surveillante passe la main au-dessus de la plaque vide. Nos prénoms se gravent dans le métal doré : ' Michelle et Abigaëlle '. Avant d'ouvrir la porte, Mlle Gruffaut nous explique :

' - En attendant de trouver le portail vous partagerez cet appartement avec cinq autres jeunes fées. Vous ne devez en aucun cas révéler votre origine. Compris ? '

Nous hochons toutes les deux la tête. Elle reprend :

' - Bon ! Vous avez lu le règlement de l'école, vous savez donc que la discipline est très importante dans cet établissement. Vos uniformes vous attendent déjà dans vos placards respectifs. Le petit-déjeuner est à sept heures trente, le couvre-feu à vingt-deux heures. Je vous donne rendez-vous demain matin à huit heures dans le bureau de Mme la directrice. Sur ce bonsoir ! '

L'assistante de la directrice ouvre la porte et nous laisse en plan dans le couloir. Je passe la porte mal assurée.

La pièce est spacieuse avec une estrade en son centre bordée de colonnes et de petits escaliers. Quelques meubles de rangement agencent la pièce ainsi que deux canapés et des fauteuils au milieu de l'estrade. Plus des tapis doux. La salle est dans les teintes de blanc, abricot et bois clair ce qui la rend apaisante et accueillante. Sur chaque mur de la pièce se trouve des portes, chacune avec une plaque différente.

A gauche, la chambre d'Emilie et Ludivine, en face celle de Clara et Ashley ainsi que celle de Sophie. Et enfin, à droite, notre chambre. Nous entrons dans notre domicile provisoire. Je suis estomaquée de voir à point la pièce est grande pour une chambre étudiante. Celle-ci est divisée en deux parties. L'une possède des couleurs à dominance orange et jaune. L'autre penche vers l'indigo et le bleu. Tout cela dans un parfait accord.

Abie se jette immédiatement sur le lit jaune. Moi en revanche, je préfère observer minutieusement la pièce. Une estrade pour mener au balcon, deux lits, deux placards, deux tapis... tout va par paire ! Comme si l'on avait fait un copier-coller en changeant les couleurs. Sauf une unique porte sur laquelle est écrit : ' Salle d'eau '. Abie me lance :

' - Je suis crevée ! '

J'ouvre le placard indigo. Il ne contient qu'un uniforme en accord avec la partie bleue de la chambre. Une jupe plissée indigo, un haut blanc au col bleu surmonté d'un gros noeud turquoise ainsi que des chaussettes blanches de différentes tailles, une veste scolaire noire, des souliers vernis et tous les accessoires hivernaux assortis ainsi qu'un uniforme de sport été et hiver blanc portant le chiffre un en turquoise. Abie se redresse et m'informe :



' - J'ai faim !

- Et qu'est-ce que tu veux que je fasse Abie ?

- Mais ce n'est pas normal ! Juste avant d'être transportée ici, j'ai mangé une brioche et la moitié d'un panini au chocolat. Je ne devrais pas avoir faim.

- Tu as raison. En parlant de ça moi aussi j'ai un petit creux.

- Un creux ? Moi j'ai un énorme gouffre à la place de l'estomac. J'ai l'impression d'avoir sauté plusieurs repas. '

Soupçonneuse je regarde sur mon portable :

' - C'est Pas Vrai !

- Quoi ? Quoi ? QUOI ?

- Ce n'est pas possible il a dû boguer. Passe-moi le tien s'il te plaît. '

Abie me lance son téléphone insouciant. Je le rattrape tant bien que mal et regarde la date.

' - On a vraiment sauté trois repas.

- Quoi ? '

Ma meilleure amie se lève d'un coup. Et vient me rejoindre.

' - On est mercredi Abie !

- Comment c'est possible ?

- On a dû dormir dans la grotte plus longtemps que ce qu'on pensait '

On reste un moment sans parler, abasourdis par cette révélation.

Soudain, des voix féminines nous parviennent de l'extérieur de l'appartement :

' - C'est quand même bizarre que tous les professeurs ai été convoqués.

- C'est vrai mais c'est plutôt cool, non ? On a loupé une heure de science de la magie.

- Eh les filles ! regardez la porte est ouverte.

- Il n'y a pas que ça... Deux nouveaux noms. '

Elles se taisent. Nous sortons alors de la chambre intriguées prêtes à rencontrer nos colocataires. Nous attendons dans la salle commune pendant qu'un groupe de fille rentre dans la pièce et nous fait face. Je reste bouche bée et Abie crie :

' - Aaaaah ! Comment c'est possible ? '

En effet la surprise est totale lorsque nous découvrons nos camarades. Elles ressemblent à s'y méprendre à nos amies terriennes. Une blonde avec des mèches roses chuchotent aux autres :

' - Elles ne sont pas net les nouvelles !

- Eh ! On t'a entendu, répondis-je en chœur avec Abigaëlle. '

Un silence s'installe puis tout le monde se met à rire. Une fille à la peau mate ferme la porte de l'appartement pendant que celle à lunette dit timidement :

' - Et si on se présentait ? '

Nous préférons commencer étant les nouvelles du groupe :

' - Moi c'est Michelle mais appelez-moi Mitchie.

- Abigaëlle enfin Abie ! '

Le reste du groupe entame leur présentation mais ma meilleure amie les coupe :

' - Pas la peine, on vous connaît déjà ! '

Je plaque vite une main sur sa bouche. Les autres nous regarde interloquées. Je rattrape la situation :

' - On a lu vos noms sur la porte et aussi les pancartes des chambres mais on ne sait pas à qui ils appartiennent. '

Je fais les gros yeux à Abie qui tente son sourire extra blanc. Les filles continuent donc leur présentation. C'est la bonde aux mèches roses qui commence.

' - Je m'appelle Emilie et j'adore le rose ! '

Ça, j'aurais pu le parier. Exactement comme la nôtre.

' - Moi c'est Ludivine, je déteste le rose et tout ce qui s'y rapporte, dit-elle en regardant Emi et en souriant.

- Eh ! Ce n'est pas sympa ça ! '



Cette Ludivine semble avoir le même caractère que sur Terre mais ses yeux ne sont pas exactement noir... plutôt rouge. C'est au tour de celle aux lunettes :

' - Je m'appelle Clara et... je ne sais pas quoi dire...

- Elle adore les livres, complète la fille à la peau mate, et moi c'est Ashley.'

Clara n'a aucun changement physique mis à part ses lunettes. Ashley, elle, a des yeux bleus glacés encore plus impressionnants. Ils semblent translucides. La dernière à parler est Sophie :

' - Je suis Sophie la seule à avoir une chambre pour moi toute seule !, dit-elle avec un clin d'oeil. '

Je remarque sur son nez des tâches de rousseurs inexistantes sur Terre.

Après ces brèves présentations, nous nous installons plus confortablement dans la salle commune pour continuer de discuter. Je découvre peu à peu que les filles devant nous sont quasiment identiques en apparence ou en caractère. Seuls quelques détails dans leur histoire ou autres divergent. Elles portent toutes le même uniforme que dans mon placard, seule la couleur change. Rose pour Emilie, vert pour Sophie, Violet pour Ashley, noir pour Ludivine et enfin gris pour Sophie. Suite à cette longue discussion, nous décidons d'aller au réfectoire car nous ne supportons plus le ventre sur patte qui me sert de meilleure amie et ses jérémiades incessantes. Nous allons aussi en profiter pour visiter l'école.

Lorsque nous sortons dans le couloir, nous tombons nez à nez avec Milaine. Apparemment ici aussi elle n'est pas très appréciée.

' - Oh ! Des nouvelles. Vous feriez mieux de ne pas traîner avec ce genre de fée, elle dévisage les filles. Je pourrais vous donner des conseils sur les fréquentations à avoir si vous voulez.

- Cours toujours !, rétorque Abie. '

Milaine reste choquée. Elle ne s'attendait sûrement pas à ce qu'on la défite. Une fois la pimbêche partie, Sophie nous demande sidérée :

' - Vous savez que vous venez de vous mettre à dos la pire des garces de l'école ? '

Nous nous regardons avant de répondre :

' - On sait ! '

Ludivine nous questionne :

' - C'est une manie de parler en même temps chez vous ? '

On éclate de rire. Les autres restants sur la touche perdue.

Nous arrivons au réfectoire. La salle est immense, dans les tons de blancs et verts. Il y a plusieurs tables alignées, dont une éloignée en hauteur. Dans un coin de la pièce, une cafétéria ouverte en dehors des heures de repas. De nombreuses élèves sont installées et chahutent. Nous achetons quelque chose pour éteindre notre faim jusqu'au souper. Alors que nous quittons la grande salle, nous entendons résonner la voix de la directrice :

' - Votre attention s'il vous plaît... '

Je cherche les haut-parleurs en levant le nez dans le couloir mais n'en aperçois aucun. Je regarde ensuite Abie interrogatrice. Visiblement elle aussi est perdue. La voix continue :

' - Mesdemoiselles, certains cours de la semaine sont provisoirement suspendus. Les professeurs vont être envoyés en mission très spéciale. Je vous prie d'être des élèves studieuses et de vous prendre en main pour vérifier vos cours sur le tableau d'affichage. '

Des cris de joie retentissent de partout dans l'école. Toutes les élèves se précipitent vers le hall d'entrée pour connaître leur emploi du temps. Bien sûr, nos nouvelles colocataires n'échappent pas à la règle. Nous les suivons tant bien que mal malgré la cohue et arrivons dans l'entrée. Sur un des murs, un écran translucide diffuse les professeurs absents. Apparemment nos amies ne sont pas vraiment concernées. Elles sortent dépitées dans le jardin.

Elles nous guident jusqu'aux limites de l'école, à la lisière d'une forêt. Nous nous installons à l'ombre des arbres pour qu'Abie puisse déguster l'en-cas qu'Emilie a eu la gentillesse de lui offrir. Nous reprenons notre discussion mais nous sommes interrompues par le bruit des moteurs d'une escorte.

En effet, une luxueuse voiture noire, entourée de six motards. Un homme blond et mat sort du véhicule. Il est grand et musclé. Il semble vérifier alentour que le danger n'est pas présent, puis il ouvre une portière arrière sur un vieux monsieur. Abie lâche :

' - Tranquille le papy !

- Abie !... '



Tous les regards se tournent vers nous.

' - Oups !, est le seul mot qu'elle trouve pour cette situation '

Elle ressort son sourire innocent. Je désespère et m'excuse pour elle :

' - Veuillez lui pardonner, ma meilleure amie est très spontanée, elle ne réfléchit pas toujours avant de parler. C'est un de ces défauts. Elle ne voulait pas vous manquez de respect monsieur. '

L'homme âgé me toise.

' - Approchez-vous mesdemoiselles. '

Je regarde Abigaëlle sévèrement. Elle rentre la tête entre ses épaules pour ce faire toute petite. Nous nous approchons de l'homme aux cheveux blancs. Les motards n'ont toujours pas bougés. J'en viens à me demander s'ils sont vivants et réels. Cependant, au moment où je passe devant l'un d'eux, celui-ci tourne la tête légèrement. Je sursaute surprise et fixe mon reflet dans la vitre de son casque. Je sens le regard du conducteur m'observer longuement. Troublée, je continue mon chemin jusqu'au vieil homme.

' - Comment vous appelez-vous ?

- Michelle et Abigaëlle. '

Abie compte protester mais je l'en empêche d'un regard.

' - Bien, vous êtes de bien étranges fées. '

Il rit tandis que je déglutis. Mince, on fait tellement étrangère ? Il nous explique :

' - Vous dégagez une aura différente de celle des autres filles de votre âge. La vôtre est... éblouissante ! '

Un silence s'installe, de même qu'une brise légère. Le vieux monsieur continue en se détournant :

' - J'ai été ravi de vous rencontrer et j'espère vous revoir bientôt.

- De même monsieur ! '

Il s'incline, nous l'imitons. Puis il passe le portail accompagné de monsieur muscle. Ce dernier claque des doigts une fois dans l'enceinte. A ce signal, les six motards soupirent et semblent soulagés. Ils ôtent leur casque à l'unisson et dévoilent leur visage.

Abie s'étouffe presque avec sa propre salive sous la surprise et moi j'ouvre de grands yeux. Sur les six motards qui descendent de leur véhicule, j'en reconnais au moins deux : Valentin et Edouard. Abie lâche :

' - Eh ! Ben ça alors ! '

Je sens le rouge me monter aux joues. Je réalise soudain que celui qui m'a fixé tout à l'heure n'est autre qu'Edouard... ou du moins sa copie sur Galatée. Sa ressemblance avec le terrien est saisissante mais il a un je-ne-sais-quoi dans l'allure de différent.

J'aperçois alors une tornade rose se jeter dans les bras qu'un beau ténébreux au regard sombre.

' - Thomas !, s'extasie Emilie. '

Elle l'embrasse fougueusement puis se blottit dans le creux de ses bras.

' - Tiens, ça c'est nouveau, elle n'avait pas de copain sur... '

Encore une fois, je force ma meilleure amie à se taire. Tout le monde nous regarde. Je tente de nous sauver :

' - Elle veut dire que tu ne nous as pas prévenu de ta relation. '

Et je tente un grand sourire pour tout faire oublier. Finalement, l'agitation reprend.

Nous décidons de passer le reste de l'après-midi avec le groupe de garçon. Ils nous expliquent leur venu :

' - En fait nous étions en cours de protection quand notre professeur a été réquisitionné pour accompagner le directeur. Notre enseignant a trouvé intéressant de nous mettre en situation d'escorte.

- Donc si j'ai bien compris vous êtes étudiants ?

- C'est exact, me répond Edouard droit dans les yeux. '

Mon coeur s'emballe. Il me semble que c'est la première réelle discussion que j'ai avec Edouard. Et celui de Galatée me plaît encore plus que celui de la Terre. Il est galant, bien élevé, courtois et bienveillant. Bref, je suis sous le charme ! Tout comme ma meilleure amie et Valentin qui ne semble pas indifférent à la féminité d'Abie.

Quant à moi, je reste la maladroite et timide Mitchie. Celle qui a du mal à parler au garçon pour qui elle a le béguin. Cependant, cela ne semble pas déranger Edouard qui continue à me faire la conversation.

Finalement la nuit commence à tomber. Les garçons repartent comme ils sont venus. Ils remontent sur leur moto lorsque leur professeur revient ainsi que le vieil homme. Ce dernier nous fait un signe de la main et nous sourit. Le



convoi démarre et sort de l'enceinte de l'établissement.

Nous retournons entre les murs de l'école et nous dirigeons vers le réfectoire pour le dîner. Les mets sont déjà sur les tables lorsque nous nous asseyons. Tous me semblent irréels. Nous sommes vraiment dans une école ? Les plats semblent plus appétissants les uns que les autres. Comparé à la Terre, je préfère largement ces repas ci.

Tous les professeurs sont assis autour de la table en hauteur. La directrice se lève, nous souhaite bon appétit et toute la salle lui répond en chœur. Puis nous commençons le repas. Le goût est divins et les saveurs uniques ! Je m'habituerai bien à ce genre de dîner...

Une fois repus, nous voulons retourner à notre appartement mais nous sommes interpellés par la directrice aux travers des haut-parleurs toujours introuvables. Nous demandons aux filles de nous guider jusqu'au bureau du chef d'établissement encore quelque peu étrangères à l'école.

Une fois devant la grande porte, nous toquons et entrons sur le signal de la directrice. Nous sommes reçues chaleureusement. Nous nous asseyons sur les grands fauteuils en face du bureau. Un arôme de thé embaume la pièce. Derrière nous, les grandes portes se referment seules. Madame Russo demande :

' - Comment vous sentez-vous ?

- Bien madame, merci.
- Et cette journée ?
- Déstabilisante je dirais.
- Tu parles ! carrément flippante !, intervient Abie. '

La vieille femme hoche la tête :

' - Je comprends. Je vous ai appelé dans le but de vous prévenir des décisions prises par le conseil éducatif à votre sujet. Nous nous sommes mis d'accord sur le fait de devoir vous héberger parmi nous. '

Le soulagement m'enlève un poids des épaules. Elle continue :

' - Vous vous ferez donc passer pour de jeunes étudiantes jusqu'à ce que l'on ait retrouvé le portail. Ce week-end, toute l'équipe pédagogique partira en mission de recherche à laquelle vous participerez. Mais, cette expédition débutera dès demain matin pour un groupe d'enseignant. Quant à vous, vous irez en cours. '

Elle nous tend un emploi du temps identiques à toutes les deux.

' - En attendant qu'un moyen de rentrer chez vous soit trouvé, vous ne devez en aucun cas révéler votre origine. Vous ne devez dire à personne que vous êtes... '

La directrice se stoppe nette. Elle lève les yeux sévère et fais un geste rapide de la main, comme pour chasser un moustique.

Les portes derrière nous s'ouvrent à la volée. Nous nous retournons surprise pour apercevoir notre groupe d'amies agglutinées aux portes, l'oreille tendue. Elles tombent toutes à la renverse dans le bureau, n'ayant plus d'appuis. La directrice fronce les sourcils et sermonne le groupe :

' - Mesdemoiselles, ce comportement est contraire aux valeurs de l'école et au règlement. Je me vois dans l'obligation de vous retirer des points. Cinq à chacune pour avoir écouté aux portes lors d'une réunion privée. '

Les filles restent abasourdis et chacune leur tour protestent. Emilie commence :

- ' - Quoi ? Mais c'est énorme !
- Non je ne peux pas perdre cinq points !, désespère Clara.
- Cinq sur dix, c'est bon il nous reste la moitié, enchaîne Sophie.
- Parle pour toi, j'en ai déjà perdu un !, répond Ludivine.
- Mes parents vont me tuer !, conclut Ashley. '

Devant nos regards interloqués, la directrice congédie nos amies avant de nous expliquer :

' - Dix points de discipline sont attribués à chaque élève en début d'année. Selon ses actions au cours de celle-ci, elle en perd ou en gagne. En l'occurrence, ici elles en perdent ! Arrivé à zéro point, l'élève est renvoyé de l'école. '

Je déglutis avec peine. Elle continue :

' - Mais ne vous inquiétez pas, il est facile de gagner des points autant que d'en perdre. '

La directrice nous congédie dans nos appartements.

Nous entrons dans nos chambres, accompagnées de nos aies dépitées. Nous sommes surprises de découvrir sur nos lits des valises remplies de vêtements et de nécessaire de toilette. Visiblement, ce sont ' nos ' affaires. La



Directrice a vraiment pensé à tout. Il est vrai que des étudiantes en internat sans valises aurait été suspect. De plus, nous allons pouvoir profiter de ce luxe supplémentaire pour nous sentir plus à l'aise, changer de vêtements et faire un brin de toilette.

Une fois lavées et en pyjama, nous décidons de toute nous réunir dans la salle commune de notre appartement afin de mieux nous connaître. Nous discutons de tout et de rien, de nos vies, de notre passé, de nos rêves... Sans jamais divulguer que nous sommes terriennes, malgré les nombreuses gaffes de ma meilleure amie. Nous retournons tard dans nos chambres respectives pour retrouver nos lits. Abie s'endort presque instantanément. Quant à moi, l'excitation et l'appréhension m'empêche de trouver le sommeil immédiatement. En effet, demain sera notre première journée de cours dans cette école... Magique !